

PRIX DE PHOTOGRAPHIE
MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE - ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Exposition du lauréat 2011

Françoise Huguier

Vertical/Horizontal, Intérieur/Extérieur
Les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok.

Exposition du 25 octobre au 25 novembre 2012



© Françoise Huguier, 2010 - Singapour

Dossier de presse

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

PRIX DE PHOTOGRAPHIE
MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE - ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

PARIS, LE 25 OCTOBRE 2012

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan
Adeline Suzanne
7, rue Charles V – 75004 Paris
tél. : 01 40 21 05 15
mél. : adeline@catherine-dantan.fr

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS


Fimalac

SOMMAIRE

Vertical/Horizontal, Intérieur/Extérieur

Les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok.

Communiqué de presse

Extrait du projet de Françoise Huguier

présenté à l'Académie des beaux-arts

Entretien avec Françoise Huguier

Éléments biographiques

Visuels

disponibles pour la presse

L'Académie des beaux-arts

et le Prix de Photographie - Marc Ladreit de Lacharrière

Marc Ladreit de Lacharrière

& le mécénat

La Revue des Deux Mondes

Informations pratiques

Vertical/Horizontal, Intérieur/Extérieur
Les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok.

FRANÇOISE HUGUIER

Lauréate du Prix de Photographie 2011
Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

Du 25 octobre au 25 novembre 2012

Académie des beaux-arts
27, quai de Conti – Paris VI^e
Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h
Entrée libre

L'Académie des beaux-arts présente du 25 octobre au 25 novembre 2012 le travail de Françoise Huguier, lauréate de la cinquième édition du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts. Cette exposition s'inscrit dans le cadre du *Mois de la Photo à Paris (novembre 2012)* et le festival photo Saint-Germain-des-Prés (8-30 novembre).

Cette exposition est l'aboutissement d'un ambitieux projet initié en 2010 par Françoise Huguier, une étude en huis clos des classes moyennes des trois capitales d'Asie du Sud-Est : Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok.

Pour dresser le portrait de cette « agora multiethnique », Françoise Huguier est allée au plus près de ces femmes et de ces hommes, acteurs majeurs du processus de modernisation de cette partie de l'Asie dont on parle peu ou mal. Avec un œil patient et curieux, elle a engagé une exploration sans exotisme de leur quotidien intérieur comme extérieur.

Visages de jeunes ou de vieux, regards, attitudes, détails de corps ou d'architectures, c'est la vie de ces êtres fixée dans leur quotidien que la photographe donnera à voir à travers ce qu'elle appelle « de longues, longues séquences de vie ».

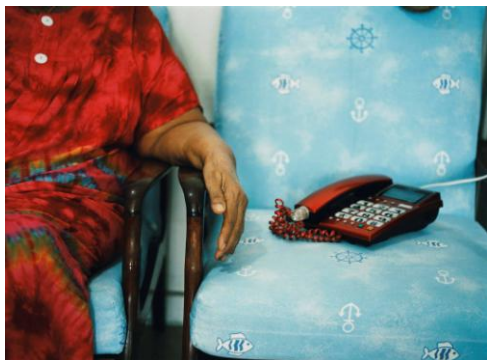
L'exposition est constituée de photographies argentiques moyen format ; certains tirages seront exposés en séquences photos proches du photogramme cinématographique.

Biographie : Françoise Huguier débute comme photographe indépendante par une collaboration avec le Centre Georges Pompidou en 1976 avant de réaliser ses premiers reportages pour des magazines français. Dès 1983, elle photographie pour *Libération* le monde du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Grande voyageuse, elle entreprend, parallèlement à ces réalisations, des travaux personnels sur l'Afrique, la Sibérie, le Japon, la Russie et l'Inde. Elle est lauréate, à deux reprises, de la Villa Médicis hors les murs pour les ouvrages *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, sur les pas de Michel Leiris (1990) et *En route pour Behring* (1993), journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie (Prix Word Press Photo). Sa passion pour l'Afrique la conduit à créer, en 1994, la première Biennale de la photographie africaine à Bamako, au Mali. Après une longue incursion dans le domaine de la

.../...

mode, elle décide, en 2001, de partir à Saint-Petersbourg afin de travailler sur les appartements communautaires ; elle publie à son retour en 2008 un ouvrage ainsi qu'un film consacrés à ce sujet. En 2004, elle retourne pour la première fois au Cambodge, cinquante ans après l'avoir quitté ; l'ouvrage *J'avais huit ans* retrace l'histoire de son enfance prisonnière des Viêt Minh. Les nombreux livres de Françoise Huguier ont fait l'objet d'expositions dans le monde entier.



© Françoise Huguier, 2010 - Singapour



© Françoise Huguier, 2010 - Singapour



© Françoise Huguier, 2012 - Bangkok

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie

L'Académie des beaux-arts a créé le Prix de Photographie en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie. Ce prix a pour vocation d'aider des photographes confirmés à réaliser un projet significatif et à le faire connaître au public. D'un montant de 15.000 euros, il récompense un photographe français ou étranger travaillant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant son attribution. Le lauréat du Prix de Photographie 2012 sera annoncé le 30 octobre prochain à l'Académie des beaux-arts.

CETTE EXPOSITION EST RÉALISÉE GRÂCE AU MÉCÉNAT EXCLUSIF DE F. MARC DE LACHARRIÈRE (FIMALAC).

Extrait du projet présenté à l'Académie des beaux-arts

« Vertical / Horizontal, Intérieur / Extérieur. Les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok».

Ce projet de grande envergure que j'ai commencé à Singapour il y a un an me passionne et ne m'a pas lâché depuis. C'est une étude en huis clos au plus près de ces « middle classes » de trois capitales de l'Asie du Sud-Est, Singapour, Kuala Lumpur, Bangkok inscrites dans la modernité dont on parle peu ou mal. Pourquoi la classe moyenne ? Parce qu'elle y est majoritaire et que c'est le ciment de ces sociétés multiculturelles et multiethniques du fait de l'histoire de ces trois pays.

Mon aspiration artistique tendra vers des arrêts sur images séquencés : détails de corps, natures mortes, architectures... qui va dans le sens de mes recherches depuis les appartements communautaires de Saint Pétersbourg (...)

Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok. Un choix délibéré

Singapour, Kuala Lumpur, Bangkok... Toutes trois forment un croissant fertile, l'agora multiethnique où cohabitent, les peuples d'Asie du Sud-Est. Tout est question de proportion, de densité mais, chinois, malais et tamouls (dans une moindre mesure en Thaïlande) composent une triade qui depuis des lunes constitue le socle historique des classes moyennes de ces trois mégalofoles.

« Classe moyenne ». Un objet sociologiquement plutôt identifié par les statistiques mais resté à l'écart des courants d'art. Elles ne font jamais la une des journaux pas plus qu'elles ne sont prises pour projet photographique à part entière. Question de mode ? Non. De visibilité sans doute.

« Classe moyenne »... pas vraiment riches mais plus jamais pauvres. En tout cas pour l'instant. Et bien ce sont elles qui m'intéressent là-bas, entre le tropique du Cancer et l'Équateur. Tous ceux qui font partie de cet « entre deux classes », dont l'existence se déroule à bas-bruit et qui continuent leurs travaux et leurs jours sans se pousser du col, col blanc bien sûr qu'ils ont gagné en travaillant dur.

Mon projet ? Aller au plus près de ces « Middle Classes »

Je vais à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui contribuent au processus de modernisation qui transforme toute l'Asie du Sud-Est et qui en bénéficient également. Ma règle n'a pas varié depuis que je porte entre mes mains un appareil photo ; engager une exploration sans exotisme, une exploration qui nécessite du temps, exerçant un œil patient et curieux, surtout sans empathie ce qui ici ne rimerait à rien. Cette œuvre de longue haleine est un projet d'avenir, un travail de mémoire ancré dans le présent, un regard à l'usage du futur.

Singapour exhause la verticale de l'extérieur

Dès les années 1960, Singapour tout juste indépendante met en place une organisation sociale et urbaine très structurée. La ville-Etat devient un modèle de réussite économique et de coexistence pluriethnique pour les métropoles voisines. Le programme de logements sociaux dirigé par le House Development Board ou HDB va remporter l'adhésion des Singapouriens : chinois, malais ou tamouls ; HDB ! Cet acronyme désigne ces immenses ensembles résidentiels formant la plus grande partie de l'agglomération.

J'ai donc choisi de débiter ce projet en fixant le quotidien de la diversité sociale et culturelle dissimulée derrière les façades homogènes de ces forêts de tours de plus de trente étages. L'étroitesse du territoire singapourien avait conduit il est vrai, comme pour Manhattan, à construire en hauteur.

Bangkok pendant horizontal de la verticale de Singapour

La constitution d'une classe moyenne est plus récente à Bangkok. Ses critères de référence viennent de l'Amérique, associant ou culbutant des pratiques de vie et des principes culturels ancestraux. Le développement intensif de programmes résidentiels, les condominiums, se composent de pimpantes petites maisons à l'architecture standardisée qui ceignent le centre ville, s'en éloignent même.

Les intérieurs sont des clones de ceux des séries télévisées comme « Desperate housewives » ou « Dynasty » ; cette conception uniforme de l'habitat est apparemment sans attrait. Elle constitue pourtant le pendant horizontal de la version toute verticale de l'urbanisme adoptée par Singapour.

Cet univers normatif n'est pas habité par des robots mais par une classe moyenne dont les grands parents ont quitté les rizières tandis que les parents auront trouvé à se loger dans les faubourgs de la ville. Comme à Singapour, cette impeccable scénographie urbaine abrite des

familles, des êtres, jeunes ou vieux. Je vais les suivre in situ, déceler ce que je ne prévois pas, un détail, une ombre, une silhouette, une tendresse à vivre qu'eux-mêmes ne soupçonnent pas.

Kuala Lumpur ou la grande confluence

Singapour au Sud, Bangkok au Nord, Kuala Lumpur fait office de pendulaire. Géographiquement située entre ces deux villes, la capitale de la fédération malaisienne m'apparaît bien comme le creuset exacerbé de ces modes d'urbanisation et de développement social.

Kuala Lumpur a beau être historiquement la sœur cadette de Singapour, elle se rapproche de Bangkok par sa configuration urbaine plus chaotique et son ambiance méridionale. Question de couleurs, de mixité des couleurs, de mixité des communautés dans un bariolage parfois « trash » où Chinois et Tamouls indiens, formant le gros des classes moyennes, vivent avec éclat et clinquant.

Ainsi se démarquent-ils des Malais, ces « princes du sol », comme ils s'appellent qui n'oublie jamais leur passé colonial britannique ni la présence de plus en plus forte de la religion musulmane. C'est ce qui m'a frappé en visitant le quartier indien de Brickfield récemment rénové par la municipalité. L'endroit est étonnant ; une débauche de stucs, de lambris, d'arches d'or et d'argent, aux devantures des boutiques d'un style « kitch » très recherché. L'ensemble constitue un flamboyant décor bollywoodien.

Plus qu'ailleurs, il y a là des manières de vivre, des tendances à vivre, des mouvances de vie sans doute plus complexes à percevoir. C'est ce qui est passionnant à révéler sous la forme d'un story board que je vois comme de longues, longues séquences de vie.

Françoise Huguier

Entretien avec Françoise Huguier

Propos recueillis lors d'un entretien entre l'Académie des beaux-arts et Françoise Huguier

Comment vous est venue l'idée de réaliser ce travail sur les classes moyennes ?

L'idée est venue d'une réflexion de Serge Daney lors d'un voyage au Japon en 1983, à l'époque où nous travaillions au journal Libération. Le Japon possédait déjà une classe moyenne très développée et Serge avait prévu la mondialisation, dans les décennies à venir, de cette classe sociale, de son mauvais goût et de sa déculturation. J'ai pu constater les prémices de ces phénomènes il y a plusieurs années en me rendant en Asie du Sud-Est.

Cette fois, j'ai voulu en vérifier la réalité, confirmant ainsi le caractère prophétique des paroles de Serge. J'ai choisi pour cette étude trois villes continentales Bangkok, Kuala Lumpur et Singapour, trois villes très différentes sur le plan urbanistique et architectural mais où cohabitent, dans des proportions différentes, les mêmes communautés ethniques : chinois, malais et tamouls. J'ai photographié des familles appartenant toutes à cette « middle classe » qui, bien qu'elle forme le ciment de la société, passe généralement pour invisible.

Quelle a été votre démarche pour entrer en contact avec ces familles ?

Il m'a fallu faire tout un travail d'approche : d'abord pour entrer en contact, ensuite pour que les portes s'ouvrent. À Bangkok, j'avais un ami, un photographe qui connaissait bien le terrain et m'a servi de guide. Les logements sont généralement situés dans des lotissements sécurisés, les entrées sont donc très contrôlées.

À Kuala Lumpur, c'est un artiste activiste qui m'a aidé. J'ai également eu recours à Facebook; le reste se faisait par le bouche à oreille. Nous fonctionnions au jour le jour, il fallait sans cesse relancer les gens. C'est une démarche qui s'est inscrite dans un temps long : je photographiais en moyenne deux familles par jour à raison de 3 ou 4 heures par famille. Une fois la confiance établie, j'avais accès à toutes les pièces de l'appartement, je pouvais aller partout avec mon appareil, photographier les membres d'une famille ici ou là, leur demander de se déshabiller. J'ai pris des gens dans leur chambre, dans leur salle de bain. Je me suis attachée à photographier les objets dont ils s'entourent, des figurines, des natures mortes...

Cette classe sociale, si disparate dans sa composition, forme-t-elle un bloc cohérent ?

Elle est majoritaire certes, mais loin d'être homogène. J'ai pu y observer trois niveaux sur des critères financiers – selon que l'on est propriétaire ou pas – et culturels, notamment le rapport à l'histoire et à la lecture.

À Singapour par exemple, la classe moyenne a pu accéder à la propriété grâce au système d'épargne obligatoire du programme du Housing and Development Board. C'est aussi la société la plus évoluée sur le plan culturel.

En Malaisie, où l'islam fait partie de la constitution, les trois communautés ethniques – chinois, malais et indiens – se détestent et occupent dans la société des domaines séparés : le Premier Ministre ne peut pas être chinois ou indien et la religion de chacun est inscrite sur la carte d'identité... Là-bas, tout est ramené à la religion. À Bangkok en revanche, il n'est question que du roi.

Chacune de vos photos a-t-elle pour but de mettre en lumière un trait caractéristique d'une ville ?

Il y a le rapport à l'espace, à l'échelle de la ville et à l'échelle intime, familiale. À Kuala Lumpur, chaque fois que nous arrivions, mon assistant et moi, nous étions accueillis par un « I am sorry, it's messy ». Alors, lorsque nous prenions rendez vous, nous prenions toujours les devants : « Surtout ne rangez rien ». Le désordre et la saleté de ces appartements sont inimaginables comme si leurs occupants ne jetaient, ni ne rangeaient jamais rien, ou comme s'ils étaient sans cesse en train de déménager contrairement aux intérieurs de Bangkok, vides et rangés. Remplis ou non, rangés ou non, ces appartements manquent cruellement de livres à l'exception, ici et là, d'un manga. Ils présentent parfois, comme je l'ai vu à Kuala Lumpur, un curieux mélange : Harry Potter et Mahomet.

Vous insistez sur le vide culturel. Le constat n'est-il pas un peu désespérant ?

Complètement désespérant. Chez les jeunes c'est le règne de la niaiserie : les séries coréennes, les boys bands, la K Pop (Korean pop), hello Kitty... la génération facebook est bardée d'I phones et

d'I pads. Sur le plan matériel, les jeunes ne manquent de rien. Mais pour le reste...

À l'école en Malaisie, il n'est jamais fait appel à un quelconque esprit d'analyse et les cours de philosophie sont absents. Singapour (ville essentiellement chinoise qui s'est séparée de la Malaisie en 1965) est de ce point de vue là plus évoluée : il existe une vraie volonté de développer l'éducation et la culture, ce dont témoignent le musée d'art asiatique magnifique et la présence d'écoles d'art. En ce qui concerne la vie quotidienne, les lois sur le comportement sont très strictes. On a l'habitude de dire que tout ce qui est amusant est interdit à Singapour - la politique du « pas vu, pas pris ».

Vous situez votre travail dans la filiation de la photographie documentaire ?

Oui, ou du photo-journalisme. Nous, les photographes sommes des témoins et des gardiens. Chaque photo est une histoire ; l'ensemble du reportage raconte en profondeur l'état d'une société. C'est un travail sociologique et photographique qui induit un questionnement politique sur l'emprise des gouvernements et les enjeux de la société actuelle. En l'occurrence ce qui m'inquiète le plus, c'est cette génération décultivée...

Éléments biographiques



© Cyril Zannettacci

Françoise Huguier débute comme photographe indépendante par une collaboration avec le Centre Georges Pompidou en 1976 avant de réaliser ses premiers reportages pour des magazines français. Dès 1983, elle photographie pour *Libération* le monde du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode, aussi bien en France qu'à l'étranger. Grande voyageuse, elle entreprend, parallèlement à ces réalisations, des travaux

personnels sur l'Afrique, la Sibérie, le Japon, la Russie et l'Inde.

Elle est lauréate, à deux reprises, de la Villa Médicis hors les murs pour les ouvrages *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, sur les pas de Michel Leiris (1990) et *En route pour Behring* (1993), journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie (Prix Word Press Photo). Sa passion pour l'Afrique la conduit à créer, en 1994, la première Biennale de la photographie africaine à Bamako, au Mali.

Après une longue incursion dans le domaine de la mode, elle décide, en 2001, de partir à Saint-Petersbourg afin de travailler sur les appartements communautaires ; elle publie à son retour en 2008 un ouvrage ainsi qu'un film consacrés à ce sujet.

En 2004, elle retourne pour la première fois au Cambodge, cinquante ans après l'avoir quitté ; l'ouvrage *J'avais huit ans* retrace l'histoire de son enfance prisonnière des Viêt Minh.

Les nombreux livres de Françoise Huguier ont fait l'objet d'expositions dans le monde entier.

Visuels disponibles pour la presse



© Françoise Huguier, 2012 – Bangkok



© Françoise Huguier, 2010 - Singapour



© Françoise Huguier, 2010 - Singapour



© Françoise Huguier, 2012 - Kuala Lumpur



© Françoise Huguier, 2010 - Singapour



© Françoise Huguier, 2012 - Kuala Lumpur

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie – Marc Ladreit de Lacharrière

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq Académies composant l'Institut de France. Pouvant réunir jusqu'à 59 membres répartis au sein de huit sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil dans le domaine de la création artistique.

Le Prix de Photographie, créé en mars 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, a pour vocation d'aider des photographes professionnels à réaliser un projet significatif dont le sujet, le mode de traitement et le support sont libres.

Le Prix, d'un montant de 15.000 euros, récompense un photographe confirmé, français ou étranger résidant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique qui doit être réalisé et exposé à l'Institut de France dans l'année suivant l'attribution du prix.

Le jury 2012

- Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Président du jury,
- Yann Arthus-Bertrand, membre de la section de Photographie,
- Jean Cardot, membre de la section de Sculpture,
- Lucien Clergue, membre de la section de Photographie,
- Marc Fumaroli, membre de l'Académie française,
- Jacques Rougerie, membre de la section d'Architecture,
- Guy de Rougemont, membre de la section de Peinture,
- Régis Wargnier, membre de la section Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel,
- Elise Longuet, Directrice des relations extérieures de Fimalac.

Il est assisté de Mme Agnès de Gouvion Saint-Cyr et de M. Bernard Perrine, correspondants de la section de Photographie.

Le comité de présélection 2012

- Jean-Pierre Lavoignat, auteur et réalisateur
- Alain Sayag, ancien conservateur en charge de la photographie au Musée National d'Art Moderne, commissaire d'exposition
- Natacha Wolinski, critique d'art.

Les modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

Marc Ladreit de Lacharrière & le mécénat

En 1991, Marc Ladreit de Lacharrière a fondé FIMALAC, société holding cotée à Paris, qui développe aujourd'hui 3 pôles d'activité : dans les services financiers, au travers de FITCH GROUP ; dans les activités immobilières, notamment au travers de NORTH COLONNADE Ltd, et par des investissements diversifiés, au travers de sa filiale FIMALAC DEVELOPPEMENT.

Depuis la création de son groupe, Marc Ladreit de Lacharrière, a souhaité engager son entreprise au service de la cité, en agissant en faveur d'une société plus harmonieuse sur le plan national et international, en soutenant des actions qui contribuent au rayonnement culturel de la France et en s'engageant dans le débat économique et social.

Ces engagements ont été principalement menés pour favoriser l'insertion des jeunes issus de milieux défavorisés dans la vie professionnelle, mais aussi la participation et la représentation de tous dans la vie culturelle et les médias de notre pays.

La FONDATION CULTURE & DIVERSITE, créée en octobre 2006 par Marc Ladreit de Lacharrière, repose sur la conviction que l'un des enjeux majeurs de notre société est de permettre au plus grand nombre un égal accès aux repères culturels et aux pratiques artistiques.

Plus de 14 000 élèves issus de 150 établissements scolaires de l'éducation prioritaire en France ont d'ores et déjà bénéficié des programmes mis en œuvre par la FONDATION CULTURE & DIVERSITE et ses partenaires.

La FONDATION CULTURE & DIVERSITE met en place des programmes artistiques et culturels selon deux axes d'actions : la cohésion sociale et l'égalité des chances.

Les programmes de sensibilisation culturelle et de pratique artistique en faveur de la cohésion sociale, mis en place avec des institutions culturelles de premier plan, ont pour objectif l'épanouissement des élèves de l'éducation prioritaire et l'apprentissage du vivre-ensemble.

Les programmes en faveur de l'égalité des chances visent à favoriser l'accès aux grandes Ecoles de la culture à des lycéens issus de l'éducation prioritaire. La FONDATION CULTURE & DIVERSITE développe ses programmes en partenariat avec quasiment l'ensemble des plus prestigieuses formations artistiques ou culturelles.

www.fondationcultureetdiversite.org

Attaché à la promotion de l'expression artistique, FIMALAC est heureux de soutenir depuis sa création le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts.

www.fimalac.com

La Revue des Deux Mondes



Depuis 2009, la *Revue des Deux Mondes* publie chaque année un hors-série rendant hommage au lauréat du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts. En 2009, Jean-François Spricigo, *anima* ; en 2010, Thibaut Cuisset, *Campagne française/Fragments* ; en 2011, Marion Poussier, *famille*.

Cette année encore, la *Revue des Deux Mondes* est heureuse de s'associer au Prix de Photographie, en publiant un hors-série consacré à Françoise Huguier, lauréate 2011, et à son exposition *Vertical/Horizontal, Intérieur/Extérieur, les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur, et Bangkok*.

Publication : 22 octobre 2012

Disponible au Palais de l'Institut, en librairie et sur internet : www.revuedesdeuxmondes.fr

48 pages, portfolio de 36 photos, textes de Michel Crépu et Magali Jauffret.

Prix : 9 €

Informations pratiques

Exposition de Françoise Huguier

Vertical/Horizontal, Intérieur/Extérieur

Les classes moyennes à Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok.

Palais de l'Institut de France

Salle Comtesse de Caen

27 quai de Conti

75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture

Du 25 octobre au 25 novembre 2012

Exposition ouverte du mardi au dimanche
de 11h à 18h

Entrée libre

Contacts

Académie des beaux-arts

Alexandra Poulakos-Stehle

Aurore Bachelet

23, quai de Conti – 75006 Paris

tél. : 01 44 41 43 20

www.academie-des-beaux-arts.fr

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan

Adeline Suzanne

7 rue Charles V - 75004 Paris

tél. : 01 40 21 05 15

mél. : adeline@catherine-dantan.fr

F. Marc de Lacharrière (Fimalac)

Elise Longuet

Directrice des relations extérieures

tél. : 01 47 53 61 75

mél. : relations.exterieures1@fimalac.com

www.fimalac.com